

**Edgar Degas (Paris, 1834 – 1917)**

*Deux études de nu, de dos*

Préparatoire au tableau « *Les jeunes Spartiates s'exerçant à la lutte* »

Dessin au crayon noir sur papier filigrané Michallet

Inscriptions manuscrites à la pointe sèche au recto « *Jeunes spartiates s'exerçant à la lutte* » « ETAR »

Cachet d'atelier « *ATELIER ED. DEGAS* », au verso

Traces de plis, piqûres et rousseurs

580 x 400 mm

**Provenance :**

Atelier de l'artiste (cachet ovale rouge de l'inventaire de l'atelier Degas de décembre 1917 L.657).  
Collection Jean Pozzi (1884 – 1967), Vente le 6 novembre 1970, Hôtel Drouot, n°48 comme  
« Étude de nu pour « *Les jeunes spartiates s'exerçant à la lutte* » Dimensions prises à vue  
Galerie Paul Prouté, catalogue « Gauguin » 1972, n° 84 comme : « Étude de nu [...] Nous sommes  
probablement en présence d'une étude pour « *Les jeunes spartiates s'exerçant à la lutte* »  
Collection privée, France

## Bibliographie :

Robert Rey, *La renaissance du sentiment classique dans la peinture française à la fin du XIXe siècle : Degas, Renoir, Gauguin, Cézanne, Seurat*. Paris, Librairie Floury, 1926.

Paul Lafond, *Degas*. Paris, Librairie Floury, 1918.

« Je suis coloriste avec la ligne » dira Degas de son art.

Né en 1834 dans famille bourgeoise, Edgar Degas se dirigeât selon la volonté de son père, après son baccalauréat, vers des études de droit. Très vite rattrapé par son penchant pour le dessin, il entre finalement dans l'atelier de Lamothe, élève des frères Flandrin et apprenti pendant un temps auprès de Jean Dominique Ingres. Celui-ci aura ainsi sur Degas une influence décisive : « Faites des lignes, beaucoup de lignes, d'après nature ou de mémoire, et vous deviendrez un bon artiste », aurait confié Ingres à Degas lors de leur brève et unique entrevue.

Après un court passage à l'école des Beaux-arts en 1855, c'est en Italie que Degas se rend finalement en 1856, à l'aube de ses vingt-trois ans. L'Italie, Degas la connaissait bien, et ce voyage n'était pas le premier. Il avait à Naples son grand-père et une partie de sa famille, chez qui il séjournera dans un premier temps avant de s'établir à Rome et d'achever son Tour à Florence. Dans la ville Éternelle, il rencontre Gustave Moreau et suit à ses côtés les cours du soir de l'académie de France où il s'applique à la copie d'après modèle vivant.

Durant ces quatre ans, Degas étudie assidûment les maîtres anciens, n'hésitant pas à leur emprunter la sobriété de leur ligne. De retour à Paris, hanté par son séjour italien et les enseignements classiques, mu par son goût de la vie contemporaine, Degas rêve de réinterpréter la peinture d'histoire délaissée par ses contemporains. Ses carnets de 1856, 1860 et 1863 regorgent de ces projets, dont un retiendra particulièrement notre attention, puisqu'il est l'objet même de notre étude : *Les Petites filles spartiates provoquant des garçons* (ill. 1).

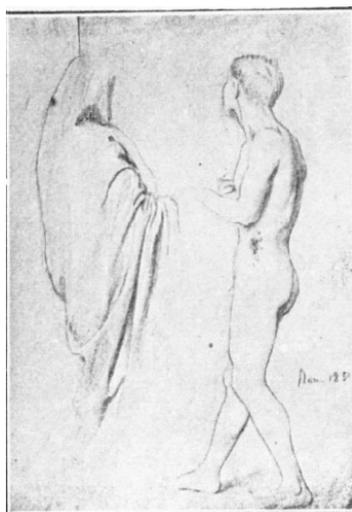


ill. 1 : Edgar Degas, *Petites filles spartiates provoquant des garçons*,

huile sur toile, 109,5 × 155 cm, vers 1860, Londres, The National Gallery of Art.

Degas ne s'était jamais séparé de cette œuvre de jeunesse, précieux témoignage de son apprentissage en Italie, achevé vers 1860 et immortalisé dans les esquisses prodigieuses de ses carnets de croquis. Notre dessin est une étude préparatoire de la figure du jeune spartiate à l'extrémité droite de l'œuvre finale. En effet, comme l'a observé Daniel Halévy : « Le goût de l'étude a toujours été une passion pour Degas, mais aussi un danger ; il arrivait que le nombre d'études mette en péril l'œuvre même à laquelle elles étaient destinées. » En effet, les *Petites filles spartiates provoquant des garçons* est indissociable, de ses trois études préparatoires à l'huile et de ses nombreux croquis (au moins trente-sept).

Notre étude de jeune spartiate s'inscrit dans les prémices de l'élaboration de l'œuvre, probablement l'une des premières études réalisées pour le projet, certainement contemporaine des nombreuses autres études de nus d'après modèle vivant qu'il effectue à la villa Médicis. La simplicité des contours de la figure, limités par un linéament exact, soustrait le sujet de sa propre force, des contraintes même de la pesanteur. Degas conçoit le sujet « sous une forme extraordinairement schématique et dépouillée » que l'on peut facilement rapprocher de quelques autres de ses études préparatoires exécutées dans ses premières années, entre 1855 et 1860. (ill. 2, ill. 3 et ill. 4)



ill. 3



ill. 4



ill. 5

Mais « à chaque pas qu'il fait vers l'esquisse définitive il la complique un peu et l'appauvrit d'autant » Cette observation de Robert Ray, illustre parfaitement l'évolution du dessin de notre jeune Spartiate, au fur et à mesure des études préparatoires.



ill. 5



ill. 6



ill. 7

Si ces trois spartiates partagent un tracé élancé, Degas sacrifie bel et bien, au fur et à mesure de son processus de création, la ligne au profit de la courbe. L'élan d'une ligne continue et glissante, naissant à la cheville du garçon et s'épuisant à sa nuque. (ill. 5. *Notre étude*) Cette même ligne, dans étude préparatoire plus tardive (ill. 6), est pourtant divisée à sa source par le fléchissement de la jambe droite du spartiate, puis se heurte à double titre à la pliure de ses coudes avant de se briser définitivement sur la raideur de la tête du jeune homme. La musculature, jusqu'ici simplement suggérée, dicte désormais l'allure démanchée du garçon. Dans la peinture achevée (ill. 7) Degas abandonne définitivement la ligne exacte de ses premières esquisses au profit du volume et de la lourde courbe, ponctués par la couleur.

A ce propos, Robert Ray ajoute : « À mesure qu'avance le tableau des Jeunes Spartiates, nous voyons que les formes s'y rétrécissent ; bientôt apparaît une sorte de réalisme amer, à l'aigreur duquel contribue une série de ligne courtes et brisées, de petits volumes concaves »

Ce sens du mouvement que l'on observe dans notre étude, saisi d'un coup de crayon appartient bien à la première jeunesse de Degas, dévoré par le souvenir de Mantegna, toujours habité par le souvenir des toiles d'Ingres chez les Valpinçon, qui, dit-on, lui aurait donné un jour l'envie de dessiner.

Notre étude provient de l'atelier de l'artiste (La marque ovale L.657 « ATELIER ED. DEGAS », présente au verso de notre dessin, fut apposée sur tous les tableaux, dessins, estampes, trouvés dans l'atelier Degas, en décembre 1917, par les officiers ministériels, à la levée des scellés) et a rejoint la collection de Jean Pozzi (1884-1967), diplomate et collectionneur d'art français. On sait qu'il a acquis d'autres dessins de Degas, à peu près de la même période, notamment six autres études préparatoires dans la IV<sup>e</sup> vente d'atelier en 1919 (lot 97, ill. 8), acquis - eux aussi - par la

suite par la Galerie Paul Prouté<sup>1</sup>. Son père, Samuel Jean Pozzi était lui aussi un grand amateur d'art moderne et possédait lui-même des œuvres d'Edgar Degas, dont le célèbre pastel des ballerines (ill. 9), des peintures de la Renaissance, des œuvres d'Eugène Delacroix, de Jean-François Raffaëlli, de Breton et d'autres artistes de l'époque.



**ill. 8 :** Edgar Degas, *Etude pour un vieil homme assis*, 1856-58, crayon sur papier, I<sup>ve</sup> vente d'atelier, 1919, relevant du lot 97, cachet de vente en bas à gauche (ancienne collection Jean Pozzi).



**ill. 9 :** Edgar Degas, *Ballerines*, pastel sur papier, 38 x 28 cm localisation actuelle inconnue, ancienne collection Samuel Jean Pozzi.

*Marie Bachelot*

---

<sup>1</sup> Boggs, Jean Sutherland, Douglas W. Druick, Henri Loyrette, Michael Pantazzi, and Gary Tinterow. *Degas, 1834-1917*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1988, p. 65.